

Introduction à l'économie

Unité 2A - La naissance de l'économie

Adam Smith et la naissance de l'économie

Dr. Lawrence Reed

Transcription

Je voudrais commencer par une histoire. Non pas parce qu'elle se rapporte à Adam Smith, qui est le sujet de ce premier exposé, mais parce que l'esprit qui s'en dégage est, je pense, un esprit auquel nous, à la FEE, pouvons-nous rattacher. Et vous verrez ce que je veux dire lorsque j'en arriverai à la fin.

Il s'agit d'une histoire vraie basée sur le témoignage d'un promoteur de Louisiane devant une commission du Congrès il y a quelques années. Ce promoteur planifiait un projet de construction en Louisiane lorsqu'il a appris qu'il devait d'abord obtenir l'approbation d'au moins vingt-trois agences locales, paroissiales (comme on appelle les comtés là-bas) et étatiques avant de pouvoir commencer. C'est ce qu'il a fait, et alors qu'il pensait que tout était prêt, il a appris qu'il devait également demander l'approbation du ministère fédéral du logement et du développement urbain à Washington.

Son avocat et lui ont donc rempli tous les formulaires requis et les ont envoyés au HUD à Washington, où l'agence a envoyé la réponse suivante. "Nous avons reçu aujourd'hui votre lettre contenant la demande d'appui de l'abrégé du titre de propriété. Nous avons toutefois constaté que vous n'avez pas retracé le titre de propriété antérieur à 1803. Avant que l'approbation finale puisse être accordée, vous devez retracer le titre de propriété antérieur à cette année-là".

Comme vous pouvez l'imaginer, le promoteur et son avocat ont été scandalisés par cet exemple de lenteur bureaucratique. Ils ont donc envoyé au HUD la réponse suivante, qui est devenue un classique. Elle est également historique, ce qui la rend particulièrement pertinente pour ce séminaire. "Chers messieurs, nous avons bien reçu votre lettre concernant le titre : J'ai bien reçu votre lettre concernant le titre de

propriété. J'ai noté que vous souhaitiez que le titre soit retracé plus loin que je ne l'ai fait. Je ne savais pas qu'un homme instruit ne savait pas que la Louisiane avait été achetée à la France en 1803".

Mais ils continuent néanmoins à tracer le titre de propriété. Le paragraphe suivant dit : "Le titre de propriété de ces terres a été acquis par la France par droit de conquête de l'Espagne. La terre est entrée en possession de l'Espagne par droit de découverte en 1492 par un marin italien nommé Christophe Colomb. La reine Isabelle avait pris la précaution d'obtenir la bénédiction du pape de Rome sur le voyage de Christophe Colomb avant de vendre ses bijoux pour l'aider. Le pape est l'émissaire de Jésus-Christ, qui est le fils de Dieu. Dieu a créé le monde. Je pense qu'il est prudent de supposer que Dieu a créé cette partie du monde connue sous le nom d'États-Unis, et cette partie des États-Unis connue sous le nom de Louisiane, et j'espère que vous êtes satisfaits". C'est à peu près tout ce que l'on peut faire pour faire remonter le titre à la source.

Dans ce premier cours, nous parlerons d'Adam Smith et de la naissance de l'économie. Il s'agit de beaucoup d'économie, mais aussi de beaucoup d'histoire, car pour comprendre Adam Smith, il est important de comprendre le système d'organisation économique dans lequel il est né - un système contre lequel il a pris la plume et écrit avec tant d'éloquence, le monde qu'il a trouvé lorsqu'il a commencé ses études, le monde qu'il allait radicalement changer grâce à son pouvoir de persuasion et à son raisonnement.

Quelqu'un sait-il quel était le système d'organisation économique que l'Europe occidentale, au moins, pratiquait à l'époque où Adam Smith a écrit ses livres ? Le mercantilisme. C'est exact. C'est le système qui a prévalu en Europe occidentale de 1500 à 1800. Je vous en parlerai longuement dans un instant, mais souvenons-nous de ce qui a précédé. Avant le mercantilisme - cette période de 300 ans allant de 1500 à 1800 -, il y avait le féodalisme dans toute l'Europe. Le féodalisme a duré environ 1 000 ans à partir de la chute de Rome - l'empire occidental en tout cas - en 476 après J.-C. Le féodalisme était à l'ordre du jour dans toute l'Europe occidentale. Pendant environ 1 000 ans, le féodalisme a été à l'ordre du jour dans toute l'Europe occidentale. Dans ce système, bien entendu, la propriété privée était très limitée. La propriété, y compris celle des personnes, était détenue principalement par ceux qui avaient des relations politiques. La plupart des gens qui ont vécu à une époque futile étaient des serfs à un degré ou à un autre, responsables devant le seigneur de la manière, qui à son tour était responsable devant le seigneur du royaume ou le roi ou tout autre nom qu'on lui donnait.

Le mercantilisme, qui commence vers 1500 - n'oubliez pas qu'il n'existe pas de date précise pour le basculement du monde. Mais des idées étaient en train de percoler qui allaient conduire à un certain changement vers 1500. Et ces idées allaient prévaloir

pendant les trois cents années suivantes. Si je devais choisir entre les deux systèmes, le féodalisme ou le mercantilisme, j'avalerais ma salive et je choisirais le mercantilisme. Mais la décision ne serait pas facile à prendre. En effet, dans les deux systèmes, le gouvernement jouait un rôle clé et central dans la vie de presque tout le monde. Le gouvernement, à un niveau ou à un autre, dictait la norme, les mœurs de la société dans ces deux systèmes. Mais au moins sous le mercantilisme, il y avait un sentiment croissant que l'entreprise était une bonne chose, que le fait d'être dans les affaires, que le commerce, l'échange était une chose positive. Pour cette raison - il y en a peut-être d'autres - je pense que je préférerais vivre sous le mercantilisme.

Mais comme Adam Smith va nous le montrer, il y avait beaucoup de place pour l'amélioration. Quelques mots sur Smith et son parcours avant de vous présenter ce qu'il avait à dire sur le mercantilisme et sur la manière dont il a changé le monde de l'époque. Il est né en 1723 à Kirkcaldy, en Écosse, au nord d'Édimbourg. Dès le début de sa carrière, sa profession est la philosophie morale. Il n'est pas né économiste. En fait, l'économie en tant que discipline à part entière, en tant que science portant un nom propre, n'existait pas lorsqu'Adam Smith a commencé ses études dans les années 1740 et 1750.

Il se concentrait alors sur la philosophie morale. C'est la matière qu'il a enseignée à Glasgow et, je crois, pendant un certain temps, à Édimbourg. Je ne me souviens pas exactement. Je pense qu'il enseignait la philosophie morale dans les deux établissements. Si je me souviens bien, c'est ce qu'il enseignait dans les deux établissements.

Le premier de ses deux livres traitait de la philosophie morale. Il s'intitule La théorie des sentiments moraux. Cela ne ressemble pas à un texte d'économie. Et ce n'était pas le cas. Le deuxième livre, et le seul qu'il ait écrit, est celui qui intéresse les économistes. En fait, c'est le livre qui a profondément changé le monde. Il n'en a écrit que deux au cours de sa vie. Le deuxième livre est connu sous le nom de "La richesse des nations", mais quelqu'un ici sait-il quel était le titre officiel et complet de ce livre ?

Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations.

Vous vous dites peut-être : "Où est le problème ?" C'est important, surtout à l'heure actuelle où l'on constate que les politiques publiques et même l'économie se focalisent sur la pauvreté et non sur la richesse.

Mais Adam Smith n'a pas écrit d'enquête sur la nature et les causes de la pauvreté des nations. En fait, je suppose que s'il était ici aujourd'hui et que vous lui demandiez : "Pourquoi avez-vous écrit sur la richesse plutôt que sur la pauvreté des nations ? La pauvreté n'intéresse-t-elle pas davantage tout le monde ? C'est quelque chose qui préoccupe les gens, c'est quelque chose qui nous préoccupe. Nous savons que la

pauvreté est néfaste. Des gens en meurent. Pourquoi n'avez-vous pas écrit sur ce sujet plutôt que sur celui de la richesse ?"

Je pense qu'il répondrait : "Parce que tout le monde sait comment naît la pauvreté. Ce n'est pas grave. La pauvreté survient quand on ne fait rien. C'est l'état naturel des choses. C'est ce qui se passe si les gens naissent, restent assis et ne font rien pendant le reste d'une vie qui, en fin de compte, serait très courte".

Il s'intéressait davantage à la façon dont nous partons de l'état naturel de pauvreté pour créer des choses à partir de cet état. Comment cela se produit-il ? Et quels types d'institutions pourraient être plus propices à la création de richesses ?

Il existe de nombreuses façons de créer de la pauvreté si elle n'existe pas déjà. On peut trouver des choses de valeur, puis les bombarder ou les taxer à mort. Il est facile de prendre des choses de valeur et de les détruire. Il était plus intéressé de savoir comment elles sont nées. Et pourquoi ? Pourquoi les gens font-ils des investissements ? Qu'est-ce qui les pousse à prendre telle direction plutôt que telle autre ?

Le titre est donc très important. Il ne s'intéressait pas tant à la pauvreté qu'à la création de richesses. Il s'intéressait bien plus à la création de richesses. Lorsqu'il a écrit *La richesse des nations*, publié en 1776, on pourrait dire que le monde était prêt pour un changement. Aussi éloquent qu'il ait été, il a été aidé par le fait que le monde était à la recherche de quelque chose de nouveau. D'autres penseurs, dans d'autres domaines comme la philosophie politique, écrivaient déjà sur des sujets tels que la liberté et le fait que les gens avaient davantage leur mot à dire sur la forme de leur gouvernement. Bien sûr, c'est l'année où l'Amérique se révolte contre la Grande-Bretagne. Il y avait donc beaucoup d'agitation et de fermentation dans le monde politique et dans le monde des idées à l'époque où Smith a écrit son livre. Je ne veux donc pas lui accorder trop de crédit en disant que tout le monde était d'accord et que, soudain, il les a changés. Ses idées sont tombées dans des oreilles attentives. Plus que quiconque, il a sorti le monde de son époque mercantiliste et l'a engagé sur la voie de la liberté individuelle. Cent ans plus tard, le monde sera profondément différent et profondément meilleur qu'il ne l'a laissé, en partie grâce à ses idées.

Certains affirment que *La richesse des nations* a eu plus d'impact sur le cours de la société, sur le façonnement de l'Europe occidentale et au-delà, que n'importe quel autre livre de l'histoire, à l'exception de la Bible. J'ai entendu des universitaires de renom défendre ce point de vue. Et il figure certainement sur la liste des cent personnes les plus influentes de l'histoire de l'humanité. Je ne sais pas si j'irais jusqu'à dire que seule la Bible a eu plus d'impact en termes de livre. Mais il ne fait aucun doute - et j'espère que je vous le dirai clairement - que, plus que quiconque, Adam Smith a changé le monde et la façon dont nous le concevons.

C'est à lui seul, plus que quiconque, que l'on doit d'avoir fait de l'économie une science à part entière, d'en avoir fait une science à part entière. Il l'a retirée de la philosophie morale et a dit : "Cette affaire de personnes qui achètent, vendent, échangent, produisent", toutes ces choses que nous identifions aujourd'hui comme étant de l'économie, il a dit : "Il faut les retirer de la philosophie morale parce qu'elles méritent une étude à part entière. Ce n'est pas un sous-ensemble de la philosophie morale. Elle mérite une étude et une discipline à part entière". C'est pourquoi il est connu comme le père de l'économie.

J'aimerais vous présenter ses idées aujourd'hui dans le contexte de ce qu'il avait à dire sur le mercantilisme, que j'ai déjà brièvement mentionné. Je veux en parler plus longuement, ainsi que de ce qu'il avait à dire à ce sujet. En fait, il s'agit d'une façon unique de présenter Adam Smith. Mais c'est une bonne façon lorsque votre temps est limité à environ 45 minutes.

Quand vous pensez à Adam Smith, vous pensez à quoi ? Quelles seraient les contributions les plus connues d'Adam Smith en termes de pensée ? La main invisible. Très connue, nous allons l'évoquer. Il s'agit d'un concept remarquable que ceux d'entre nous qui croient aux marchés aujourd'hui considèrent peut-être comme acquis. Mais à l'époque, il était révolutionnaire de suggérer qu'il n'était pas nécessaire que le roi dise à chacun ce qu'il devait faire, qu'il existait en fait des forces dans la nature de ce que nous appelons les marchés qui guidaient les gens, qui les dirigeaient, qui les punissaient s'ils produisaient des choses que les gens ne voulaient pas et qui les récompensaient s'ils produisaient des choses que les gens voulaient, et qu'il y avait des incitations à l'œuvre qui faisaient qu'on n'avait pas besoin d'un planificateur central qui dise à chacun ce qu'il avait à faire.

Il a fallu que le monde découvre et adopte ce principe pour que la liberté économique puisse réellement s'épanouir. Pendant des siècles, le sentiment était que le roi devait le faire ou au moins nous dire qui allait le faire. Sinon, il risquait de ne pas le faire.

Quelle est une autre contribution de Smith ? La division du travail et son importance. Nous le savions déjà, mais c'est Smith, à travers son analogie de la fabrique de stylos, de la fabrication d'une épingle et d'autres exemples, qui a vraiment expliqué que la division du travail est au cœur de ce qui fait la richesse d'une nation. Lorsque nous décidons que nous n'allons pas être des Robinson Crusoé vivant sur des îles désertes en ignorant tout le monde. Au lieu de cela, nous allons trouver des moyens de coopérer avec les autres, et des choses magiques se produisent. Grâce à la division du travail, nous pouvons produire beaucoup plus et jouir d'un niveau de vie plus élevé que si nous essayions de tout faire seuls.

Ce sont là deux de ses contributions, mais je veux me concentrer sur ce qu'il avait à dire sur le mercantilisme et, par conséquent, je pense que vous aurez une perspective

unique sur lui. La première idée des mercantilistes - n'oubliez pas qu'ils n'étaient pas un groupe monolithique pendant trois cents ans. Il y avait des différences entre eux. Mais voici les idées que je souhaite partager avec vous et que la plupart des mercantilistes défendaient à un degré ou à un autre.

La première idée est que la richesse mondiale est fixe. C'est l'idée que... quelle que soit la définition que l'on en donne. Il a pu y avoir des différences à l'époque. Je sais qu'il y en a eu. Mais il n'y a qu'une quantité limitée de richesses dans le monde.

Pour nous, cela semble ridicule, car nous disposons de moyens pour mesurer la richesse - des choses comme le PIB, le PNB, etc. Et nous savons aussi qu'au cours de votre jeune vie, vous avez vu le gâteau s'agrandir. Vous savez qu'il est possible de s'enrichir davantage. Non seulement au niveau individuel, mais aussi au niveau de la société. Vous l'avez constaté au cours de votre vie. Je me souviens de l'époque où les télécopieurs - en fait, je me souviens très bien de l'époque où - ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres - le niveau de vie s'est considérablement amélioré au cours de ma vie.

Lorsque nous avons ouvert le Mackinaw Center en 1987 dans le Michigan, les télécopieurs venaient de faire leur apparition. Je n'en avais jamais entendu parler et je n'en avais jamais utilisé jusqu'alors. Et quelqu'un m'a dit : "Pour votre bureau, il vous faut un fax".

J'ai dû demander : "Comment ça marche ? Qu'est-ce que ça fait ?"

Il me l'a expliqué et ma première pensée a été : "Vous voulez dire que je peux mettre un morceau de papier dans une machine, qu'il passe par les lignes téléphoniques et qu'il ressort à l'identique chez quelqu'un d'autre ? Je n'arrive pas à y croire."

Il a répondu : "Oui. C'est vrai. Il faut que tu t'en procures un."

Je me souviens lui avoir répondu : "Je ne connais encore personne qui en ait un à qui envoyer quoi que ce soit. Alors, je pense que je vais attendre de voir si ça marche".

Bien sûr, aujourd'hui, il a été supplanté par le courrier électronique et tout autre moyen de communication. Mais il y a à peine 25 ans, les télécopieurs commençaient à faire leur apparition.

Nous savons donc qu'il est possible d'accroître la quantité de richesses. Mais à la fin du XVIIIe siècle, il n'était pas évident pour la plupart des gens que l'on pouvait faire grossir le gâteau, que l'on pouvait rendre une société plus riche sans trouver quelqu'un qui l'avait et le lui prendre. Parce qu'ils n'avaient aucun moyen de mesurer la richesse, et pour eux, il ne semblait pas, d'après ce qu'ils se souvenaient peut-être que leurs

parents ou leurs grands-parents leur avaient dit, pour les gens des années 1770, il ne semblait pas que la richesse du monde ait augmenté de manière mesurable sur de longues périodes.

En fait, si vous regardez le Moyen Âge, l'idée que la richesse du monde puisse augmenter aurait semblé encore plus absurde. Les gens luttaienent constamment contre des fléaux qui anéantissaient 20 ou 30 % de l'Europe.

Smith s'attaque donc à l'idée que la richesse mondiale est fixe et dit : "Oubliez cela. Ce n'est pas vrai. On peut faire une plus grosse tarte". Comment y parvenir ? Grâce à des éléments tels que la division du travail, la propriété privée et le commerce, l'échange, les transactions mutuellement bénéfiques. Selon lui, le commerce est tout aussi productif que la production elle-même. En effet, il retire des biens des mains de ceux qui les apprécient moins et les met entre les mains de ceux qui les apprécient davantage. Et les gens s'en portent mieux. En fait, les deux parties s'en sortent mieux à chaque transaction commerciale.

Il a donc affirmé que la richesse mondiale n'était pas fixe, bien au contraire. Mais si vous croyez que c'est le cas, que vous êtes à la tête du gouvernement de votre pays et que vous voulez que votre pays s'améliore, qu'allez-vous faire ? Comment avancer si vous pensez que les richesses du monde sont fixes et que vous êtes le roi d'Angleterre ? Vous partez en guerre, ou vous plantez un drapeau quelque part et vous créez une colonie.

Ce n'est donc pas une coïncidence si, au cours des trois cents ans de mercantilisme, l'Europe a été en guerre ou s'est constamment préparée à la guerre pendant la majeure partie de cette période. Ils entraient parfois en guerre pour la moindre petite chose. Je me souviens avoir suivi un cours d'histoire et avoir appris la guerre de l'oreille de Jenkins. Savez-vous ce qui a déclenché cette guerre ? Je ne sais même pas quand elle a eu lieu. Je pense que c'était au XVI^e siècle.

Jenkins était un capitaine de navire britannique qui s'est égaré dans les eaux espagnoles. C'est du moins ce que l'on prétend. Son navire a été réquisitionné par les Espagnols qui lui ont rapidement coupé l'oreille et la lui ont rendue. Il retourne ensuite en Grande-Bretagne et présente son oreille ratatinée. Les membres du Parlement sont tellement furieux qu'ils déclarent : "Entrons en guerre." Juste parce qu'un type s'est aventuré dans des eaux qu'il n'aurait pas dû, se fait couper l'oreille, le pays tout entier entre en guerre. Ils étaient toujours à l'affût d'un conflit, en partie parce que c'était le moyen de progresser. La guerre est synonyme de conquête et de pillage. Il s'agissait de s'emparer d'une colonie ou de prendre l'or de la puissance étrangère avec laquelle on entraient en guerre.

Smith a donc contribué à détromper les sociétés de l'époque sur l'idée que la richesse du monde était fixe. La production, les échanges et le commerce permettent d'obtenir un gâteau plus grand, ce qui est bien plus fructueux que d'essayer de s'approprier les richesses des autres.

Une deuxième notion du mercantilisme était le nationalisme économique. Il m'a toujours été difficile d'en donner une définition concise. Mais je peux vous dire que vous savez que vous parlez à un nationaliste économique lorsque vous l'entendez dire des choses comme : "Nous n'avons pas besoin de ces étrangers ni de leurs marchandises. Ne les laissons pas entrer. Lorsque vous achetez à l'étranger, vous portez atteinte à l'économie nationale. Ce n'est pas très patriotique. Achetez américain". C'est ce qu'on entend aujourd'hui. "Achetez américain. Achetez chez vous, pas à l'étranger". Enveloppé d'une ferveur patriotique, le nationalisme économique est souvent vendu comme un moyen d'améliorer l'économie nationale.

"Ne vous engagez pas dans le commerce. N'achetez pas à l'étranger. Achetez plutôt chez vous. C'est pour le bien du pays. C'est ce que font les patriotes". C'est du nationalisme économique.

Smith était tout le contraire. Il était un internationaliste économique. S'il avait pu agir à sa guise, il aurait pratiquement, voire totalement, supprimé les barrières commerciales. Il aurait dit : "Autorisez les ressortissants de différents pays à s'engager librement dans le commerce, car c'est grâce au commerce que nous obtenons des choses que nous ne pouvons pas obtenir chez nous, ou que nous ne pouvons pas obtenir à un coût aussi bas, ou encore que nous ne pouvons pas obtenir à une qualité aussi élevée. Cela élargit notre choix. Notre situation à tous s'en trouve améliorée. L'internationalisme économique", affirme-t-il, "tend à rapprocher les gens". Il en résulte une plus grande prospérité, moins de conflits, un niveau de vie plus élevé.

Nous tenons cela pour acquis, mais c'est Adam Smith, plus que quiconque à son époque, qui a fait comprendre ces idées, les a popularisées et a conquis le monde avec elles.

Une troisième idée du mercantilisme est que les importations sont mauvaises et les exportations bonnes. C'est encore le cas aujourd'hui. Je ne veux pas suggérer que les idées mercantilistes ont expiré en 1800. En effet, d'une certaine manière, certaines de ces idées ont encore cours aujourd'hui. On le voit dans les mythes qui entourent la balance commerciale. Il remonte à l'époque du mercantilisme, où l'on pensait qu'il n'était pas bon que les produits importés viennent chez nous. Ce que nous devons faire, c'est exporter des marchandises. L'exportation de marchandises est la voie de la prospérité et de la richesse nationales. Ne laissez pas les produits étrangers arriver chez nous. Ils ne font que concurrencer ce que nous fabriquons chez nous. Cela nous rend pauvres. Nous ne pouvons pas être compétitifs, nous ne pouvons pas développer

nos propres entreprises, parce que les étrangers, dans certains domaines au moins, feront mieux que nous".

Smith dirait que cela n'a pas de sens, surtout si vous êtes un tiers qui n'est même pas impliqué dans les transactions commerciales qui constituent des éléments tels que la balance commerciale ou la balance des paiements. Il dirait : "Cela ne vous regarde pas. Lorsque les gens font du commerce, ils le font parce qu'ils estiment que ce qu'ils obtiennent vaut plus que ce qu'ils abandonnent. Cela représente une amélioration, sinon ils ne le feraient pas. Alors comment pouvez-vous additionner toutes ces transactions favorables, disait-il, du point de vue de ceux qui les effectuent et arriver à quelque chose de défavorable ?

Il disait : "Si vous êtes une tierce partie, ne restez pas en retrait et ne jugez pas les transactions commerciales des autres. Ils font ce qu'ils font parce que chaque partie estime qu'elle est mieux lotie lorsqu'elle s'engage dans ces échanges".

Il ne porterait donc aucun jugement de valeur sur les importations, les exportations, leur volume, ce qui est bon ou mauvais. Il dirait : "Tous les échanges, lorsqu'ils sont libres et volontaires, sont intrinsèquement positifs du point de vue de ceux qui les pratiquent".

Cela ne veut pas dire que certaines personnes pourraient dire : "Hé, parce qu'il achète à ce type plutôt qu'à moi, cela nuit à mon entreprise."

Mais Smith dirait : "Je ne cherche pas à savoir ce qui est bénéfique pour l'entreprise d'une personne en particulier. Je regarde ce qui est bénéfique pour la société dans son ensemble. Et plus de commerce, pas moins, plus de coopération internationale, pas moins, est un aspect important de la voie vers la prospérité".

La quatrième idée du mercantilisme est que l'or et l'argent constituent la richesse d'une nation. Cette idée est également liée au point précédent. Chaque fois que les mercantilistes, en réglementant le commerce, ont essayé de le fausser au point de faire partir plus d'exportations que d'importations, qu'avaient-ils à l'esprit en termes de règlement de la différence ? Si vous envoyez plus de marchandises que vous n'en récupérez, si les marchandises que vous importez ne paient pas entièrement les marchandises que vous exportez, en quoi la différence sera-t-elle réglée ? En or et en argent. Il s'agissait des instruments internationaux largement acceptés à l'époque, dans lesquels les soldes étaient généralement réglés. Ils se sont donc dit : "Voilà une autre raison pour laquelle il faut encourager les exportations et décourager les importations. En effet, si les sorties sont plus importantes que les entrées, la différence sera réglée en or et en argent. C'est une bonne chose, car ils constituent la richesse d'une nation".

Mercantiliste jusqu'au bout des ongles, mercantiliste pur jus, si vous lui demandiez : "Qui est le plus riche ? La France ou la Grande-Bretagne ?"

Il répondait : "Voyons qui a le plus d'or et d'argent. Quel que soit le pays, c'est celui qui est le plus riche."

Smith dirait que l'or et l'argent ne constituent pas la richesse d'une nation. En fait, quelle que soit la forme que prend votre monnaie, qu'il s'agisse d'or et d'argent, comme il le préconisait et comme certains d'entre nous le considèrent aujourd'hui comme supérieur à ce que nous possédons, l'or et l'argent ne sont pas la richesse d'une nation. Mais quelle que soit la forme de votre argent - or, argent, papier, coquillages, tabac, diverses choses dont nous parlerons demain et qui ont été des monnaies à un moment ou à un autre - quelle que soit cette forme, vous mourrez de faim si vous ne pouvez pas vous procurer des biens et des services avec. L'or et l'argent ne sont pas des richesses. Ce sont les biens et les services qui le sont.

Tout l'or et tout l'argent du monde vous laisseraient affamés et appauvris si vous ne pouviez pas vous procurer des biens et des services avec. C'est ce qui fait notre richesse. Quelle que soit votre forme d'argent, vous devez la considérer non pas comme une richesse en soi, mais comme un billet d'entrée dans la richesse. C'est ce que vous utilisez pour obtenir ce que vous recherchez - des biens et des services.

Ce ne sont donc pas les métaux qui s'accumulent. Ce n'est pas la monnaie. Il s'agit de biens et de services - plus nombreux, moins chers, de meilleure qualité, avec un choix plus large. C'est ce qui fait la richesse d'une nation.

Au fil des ans, diverses personnes haut placées ont eu des opinions étranges sur ce qui fait la richesse d'une nation. Il existe une école de pensée qui s'est imposée dans les plus hauts conseils des gouvernements pendant la majeure partie du siècle dernier et qui suggère qu'une plus grande quantité d'argent - papier ou autre - constitue réellement la richesse d'une nation. En tant qu'économiste, j'aimerais pouvoir me présenter devant vous et vous dire que c'est vrai - que l'argent est une richesse et qu'une plus grande quantité d'argent rendra une société plus riche. Surtout si cet argent est du papier non garanti, irrécupérable et inconvertible, de la monnaie fiduciaire, comme c'est le cas aujourd'hui. Si seulement c'était de la richesse. Nous savons comment en produire davantage. En fait, le simple fait d'ajouter des zéros aux billets n'augmente même pas le coût de leur fabrication. On peut transformer un billet de 1 \$ en billet de 100 \$ et avoir cent fois plus d'argent sans aucun coût supplémentaire, à l'exception de l'encre nécessaire pour ajouter quelques zéros. Serions-nous plus riches ? Non. Nous serions comme le type à la salle de concert, lorsque vous rendez votre manteau et que vous recevez un billet pour le manteau, pendant que vous êtes au concert, et s'il était en train de fabriquer d'autres billets et de les distribuer dans tout le quartier - chaque billet valant pour un manteau. Si vous

obtenez l'un de ces billets, vous pouvez vous dire : "J'ai un billet pour un manteau." Mais tout ce que vous faites, c'est causer des dégâts un peu plus tard lorsque 5 000 personnes se présentent pour cent manteaux. Les billets peuvent être une réclamation pour la chose réelle, mais ils ne sont pas la chose réelle. Pensez à l'argent en ces termes.

Smith dirait donc : "Détrompez-vous de l'idée que l'argent est une richesse."

Le plein emploi n'est pas la richesse. Je suis sûr que les anciens pharaons d'Égypte connaissaient le plein emploi et que tout le monde construisait des pyramides. Mais la question est de savoir s'ils fabriquaient quelque chose que les gens voulaient. Être occupé n'est pas la même chose qu'être riche ou contribuer à une société plus riche.

Il nous a aidés à nous débarrasser de l'idée que l'argent - l'or, l'argent et toutes les formes qu'il peut prendre - est synonyme de prospérité pour une nation.

Une cinquième notion du mercantilisme est celle des monopoles créés par le gouvernement. Voilà une notion qui n'a pas disparu. N'est-ce pas ? Même si nous disons que le mercantilisme est mort vers 1800, nous avons encore beaucoup de ces choses. À l'époque de Smith et bien avant, les gouvernements d'Europe occidentale avaient l'habitude d'accorder des privilèges spéciaux à une poignée de personnes ayant des relations politiques. Parfois, le gouvernement lui-même disait : "Nous sommes les seuls à pouvoir faire ces affaires." D'autres fois, il disait : "Nous aimons bien ces gens-là". D'autres fois, il disait : "Nous aimons bien ces gens-là. Nous les laisserons faire, mais nous utiliserons la force de la loi pour empêcher la concurrence", ce qui constituait un arrangement très confortable pour ceux qui bénéficiaient de privilèges spéciaux.

Ce n'était pas seulement à cause de la corruption. Vous pourriez regarder cela aujourd'hui et dire : "Eh bien, ce n'est rien d'autre que de la corruption. Le roi utilise son pouvoir de police pour accorder des faveurs spéciales à ses copains afin d'acheter leur soutien et ces types utilisent des profiteurs à la recherche de rentes qui utilisent le pouvoir du gouvernement pour s'octroyer un privilège. De la corruption à l'état pur".

C'était bien plus que cela. En fait, l'opinion dominante était que c'est ainsi que l'on fait avancer les choses. C'était avant Adam Smith, avant la main invisible, avant que les gens ne comprennent les forces qui sont à l'œuvre dans une société libre et qui dirigent la production et allouent les ressources sans qu'un planificateur central ou un maître à penser ne le fasse à notre place.

Quel est aujourd'hui le meilleur exemple d'un monopole créé par le gouvernement et auquel nous sommes tous confrontés chaque jour de la semaine ? La Réserve fédérale. C'est une bonne chose. Dans le passé, les compagnies de téléphone ont

bénéficié de privilèges particuliers. Mais la concurrence est plus forte aujourd'hui et elles ont tendance à être privées. Les services postaux ! Je pense à une mesure qui va plus loin que l'octroi d'un privilège spécial privé à une entité non gouvernementale. Il s'agit du gouvernement lui-même, qui s'arroge le monopole de la distribution du courrier de première classe. Il n'a pas ce monopole pour les deuxième, troisième et quatrième classes. Pourtant, je suis certain que de nombreuses personnes aimeraient que le gouvernement dispose de cette possibilité.

Si vous souhaitez approfondir la question, je pense qu'il y a encore de la place pour l'étudier. Mais si vous remontez aux années 1840 et que vous essayez d'examiner la source de la loi ou de la série de lois qui ont donné au gouvernement fédéral un monopole sur le courrier de première classe et pourquoi elles ont été adoptées, vous verrez que ce n'est pas dans la Constitution, mais dans la loi. Ce n'était pas dans la Constitution. La Constitution prévoit que le gouvernement doit s'occuper des routes postales et du service du courrier, mais rien ne dit que seul le gouvernement fédéral peut distribuer des lettres. C'est ce qui s'est passé dans les années 1840, lorsque le Congrès a décidé : "Nous devons faire quelque chose au sujet de cette entreprise privée de distribution du courrier". Jusqu'alors, le bureau de poste était une source de mécénat fédéral. L'homme qui devenait maître de poste dans une ville donnée soutenait généralement le membre du Congrès local lors de l'élection précédente. C'était une façon de distribuer les emplois fédéraux à ses amis. Mais lorsque la concurrence privée a commencé à rogner sur les bureaux de poste de l'État, elle a menacé le pouvoir de patronage des membres du Congrès. Ils ont donc déclaré : "Nous devons mettre un terme à cette situation, sinon nous n'aurons bientôt plus de bureau de poste. Les gens achèteront leurs services à des particuliers."

C'est alors qu'ils ont adopté une loi stipulant que seul le gouvernement fédéral est habilité à distribuer des lettres. J'espère qu'aucun d'entre vous n'a jamais pensé avant aujourd'hui que seules les personnes travaillant pour le gouvernement fédéral savaient comment distribuer des lettres. Ce n'est pas la raison pour laquelle nous disposons de ce que l'on appelle les statuts de la poste express. C'est parce que le secteur privé faisait du trop bon travail que le gouvernement a voulu s'en emparer et empêcher la concurrence.

Nous avons de la concurrence dans les deuxième, troisième et quatrième classes. Tout le monde le sait. Je me souviens d'un jour où Johnny Carson parlait des différentes classes de courrier. Il a dit : "La première classe, c'est lorsque vous remettez votre lettre à la personne à qui vous allez l'envoyer lorsqu'elle vient chez vous pour une visite. C'est la première classe. La deuxième classe, c'est lorsque le bureau de poste tamponne votre colis jusqu'à ce qu'il devienne une lettre. La troisième classe, c'est lorsqu'ils remettent votre colis à un gogo aux yeux bandés, qu'ils le font tourner et qu'ils le poussent vers la porte".

Certes, dans toutes les autres classes sauf la première, il existe une concurrence privée très vigoureuse et relativement peu coûteuse. Ces entreprises se portent bien. Elles doivent payer des impôts, contrairement à la poste. Elles doivent verser des dividendes aux actionnaires, sinon elles n'attireraient pas de capitaux. La poste n'a pas à le faire. Ses installations sont financées par le contribuable, gratuitement. En d'autres termes, c'est le gouvernement qui s'en charge, pas les entreprises privées.

Pourtant, les entreprises privées font des bénéfices, versent des dividendes et font un meilleur travail.

[Quelle est la différence ? Il s'agit d'une définition arbitraire. Elle est liée au poids. Il cesse d'être de première classe et devient autre chose. Je n'en suis pas sûr.

[La deuxième classe, c'est plus du courrier non postal. C'est bureaucratique, c'est arbitraire, c'est du charabia de bureau de poste. Je ne sais pas ce que c'est vraiment, mais c'est une bonne question. Demandez à la poste quelle est la différence. J'aimerais le savoir moi-même.

Mais le monopole créé par le gouvernement ne doit pas nécessairement être le fait du gouvernement lui-même. Il peut s'agir d'un privilège spécial accordé à quelqu'un d'autre. C'est le type de monopole qui préoccupait nos fondateurs. Les fondateurs de l'Amérique, même dans la Déclaration, y font allusion. Ils étaient préoccupés par le monopole. Mais pour eux, le monopole n'était pas la grandeur d'une entreprise. Le monopole signifiait l'octroi par le gouvernement d'un privilège exclusif, comme l'envisageait Adam Smith.

Et comme Adam Smith, ils ont dit : "Nous ne voulons pas de cela. Nous ne voulons pas que le pouvoir du gouvernement soit utilisé pour empêcher la concurrence." Ils voulaient de la concurrence. C'est ce qu'Adam Smith a vigoureusement défendu. Il était opposé à l'octroi de privilèges exclusifs par le gouvernement, aux monopoles créés par le gouvernement, parce qu'il était favorable à la concurrence.

Il nous a expliqué comment une concurrence vigoureuse nous permet de rester vigilants. Il a même appliqué cela à son propre monde universitaire. Il se plaignait d'autres professeurs, remarquant qu'une fois que vous êtes titularisé, que vous êtes empêché de faire jouer la concurrence et que vous êtes à la charge de l'État, il disait : "Vous oubliez vos clients, vous oubliez vos étudiants". Il l'a constaté dans sa propre profession.

Quelqu'un peut-il citer les lois auxquelles les colons, très tôt, se sont opposés en Amérique et qui sont de bons exemples de ce dont je parle ? Ces lois ont suscité de vives réactions de la part de la Grande-Bretagne. Je pense à l'année 1651. Les lois sur la navigation. Les lois sur la navigation adoptées à Londres stipulaient que pour

participer au commerce transatlantique, il fallait utiliser des navires de fabrication britannique, ce qui a nui à l'industrie américaine de la construction navale. Il s'agissait d'un privilège exclusif accordé par le gouvernement aux constructeurs navals britanniques. Ils avaient même le monopole des cartes à jouer. Pendant un certain temps, en Grande-Bretagne, un homme, un noble, s'est vu accorder le privilège exclusif de produire et de vendre des jeux de cartes. Quiconque essayait de lui faire concurrence pouvait être arrêté et condamné à une amende.

[Cela ne prouve pas que toute intervention gouvernementale soit mauvaise. Bien que Smith ait essayé de nous éloigner de la notion selon laquelle donner un chèque en blanc au gouvernement est une bonne idée parce qu'il est si sage. Il n'était pas anarchiste. Il croyait au gouvernement. Mais il estimait qu'il devait être limité à certains objectifs précis. En fait, il en a donné quatre.

La première était la défense contre les agresseurs étrangers. La deuxième fonction du gouvernement était de se protéger contre les agresseurs nationaux, en plaidant pour la police, les tribunaux, etc. Il pensait également que l'intervention de l'État dans les services postaux était une bonne chose. C'est là que je me séparerai de lui en disant qu'il n'y a rien à propos des lettres qui suggère que le marché ne pourrait pas s'en occuper aussi. Je ne vois pas le quatrième.

En tout état de cause, il n'avait qu'une vision très limitée du gouvernement. Mais je n'irais pas jusqu'à dire qu'il s'agit simplement d'un argument en faveur de plus de concurrence plutôt que de moins. Moins de monopole plutôt que plus, surtout si vous le définissez comme l'octroi par le gouvernement d'un privilège exclusif.

La sixième idée du mercantilisme, et plus encore du féodalisme qui l'a précédé, était que l'intérêt personnel était antisocial. Cette idée a toujours existé à un degré ou à un autre. Tous les mercantilistes n'étaient pas enragés à ce sujet, mais le sentiment qui prévalait dans toute l'Europe était que l'intérêt personnel est facilement poussé à l'excès et que si vous faites quelque chose pour votre bénéfice personnel, ne le mettez pas en avant parce que nous le désapprouvons à un degré ou à un autre.

L'influence de l'église de l'époque y est pour quelque chose. Il y avait des lois contre des choses telles que la perception d'intérêts, en partie parce que c'était du profit et que c'était axé sur l'intérêt personnel. C'était une mauvaise chose.

Smith s'est dit : "Attendez une minute". Il en a parlé pour la première fois dans la Théorie des sentiments moraux, puis plus tard dans La richesse des nations. Il a déclaré : "L'intérêt personnel peut être un puissant facteur de motivation". En fait, il dirait qu'il y a beaucoup plus de choses qui soutiennent la vie qui sont le résultat de la motivation du profit, de la motivation de l'intérêt personnel, du désir de faire mieux par soi-même, que plus de choses qui nourrissent, habillent et logent les gens à des

niveaux plus élevés qui sont le résultat de la motivation du profit que le résultat, disons, de la motivation altruiste. Je ne pense pas qu'il minimiserait l'élan altruiste ou charitable. Moi non plus. La charité est une bonne chose. Je l'aime quand elle est volontaire, quand elle est privée, quand elle vient du cœur, quand elle fait du bien, quand elle résout des problèmes. Mais je ne commettrais jamais l'erreur de croire que l'élan charitable peut nourrir un monde de six milliards d'habitants.

En fait, si vous regardez autour de vous, quelle part de ce qui est disponible ici cette semaine - la nourriture que vous allez manger, les chaises sur lesquelles vous êtes assis - quelle part de ce que vous voyez à Atlanta pensez-vous être le résultat de la motivation altruiste de quelqu'un qui veut se flageller et faire le bien ? Pas beaucoup. Les agriculteurs qui ont produit les aliments que vous allez manger cette semaine, je suis prêt à parier qu'aucun d'entre eux ne les a cultivés en se disant : "Je veux m'assurer que les participants à ce séminaire à Atlanta aient de quoi manger". Ils ne pensent pas à vous. Ils pensent à eux-mêmes.

Mais dans une société libre, comme le souligne Smith, on ne peut pas simplement se mettre une couronne sur la tête, s'envelopper d'une robe et dire : "Je suis la reine. Crachez le morceau".

Les gens diront : "Qu'allez-vous faire pour moi ? Dites-moi ce que vous offrez, et je vous dirai si je vous donne quelque chose".

Selon M. Smith, le motif de l'intérêt personnel est donc puissant. Il est positif. Toutefois, elle peut aller jusqu'à l'excès. Il est certain que quelqu'un qui veut s'améliorer en volant quelqu'un, il dirait : "Jetez-lui le livre. Ce n'est pas correct."

Mais vouloir vivre mieux et y parvenir par le biais d'échanges pacifiques, du commerce, de la création de biens, c'est une bonne chose. Et je pense qu'il serait reconnaissant à notre Créateur de nous avoir inculqué le désir de faire mieux, de nous améliorer, contrairement à ce qui se passerait si nous étions tous inculqués dans le but d'être des parasites suçant les autres. Ou si notre principale motivation en tant qu'être humain était de faire en sorte que notre situation soit pire demain qu'elle ne l'est aujourd'hui ? Ce ne serait pas un monde très agréable. C'est le motif de l'intérêt personnel qui fait avancer les choses. La main invisible est l'expression qu'il a utilisée pour décrire le motif de l'intérêt personnel, travaillant en tandem avec l'offre et la demande pour produire davantage afin que les gens puissent vivre mieux.

Si Smith s'était contenté d'écrire ces choses et de critiquer le mercantilisme dans le sens que je vous ai indiqué, et s'il l'avait fait de manière banale, incolore et peu convaincante, il aurait peut-être exercé une certaine influence, mais je doute qu'il soit entré dans l'histoire comme un homme qui a contribué à changer le monde.

Mais il a si bien fait ces choses à une époque où les gens cherchaient peut-être des réponses qui avaient échappé aux sociétés pendant des siècles que le monde en a été profondément changé. Je voudrais vous en parler brièvement et vous laisser poser vos questions pendant 8 ou 10 minutes.

Smith a été si efficace, si influent à son époque et au-delà que sa propre Grande-Bretagne serait un merveilleux exemple d'une société transformée par l'influence des idées. Ce n'est pas Smith seul qui en est à l'origine. Certains de ses disciples, comme Fredric Bastiat et d'autres économistes qui lui ont succédé, ont fait avancer ses idées. Mais c'est lui qui a réellement ouvert la voie à ce qui allait devenir le siècle du laissez-faire relatif. En 1900, la Grande-Bretagne, dont il était originaire, serait un pays profondément différent et plus riche qu'en 1800, avec une population trois fois plus importante et un niveau de vie moyen bien supérieur à celui d'un tiers de la population un siècle plus tôt. Comment cela a-t-il pu se produire ? C'était du jamais vu dans l'histoire du monde, que l'on puisse tripler la population d'un pays en cent ans et avoir un niveau de vie bien plus élevé pour le plus grand nombre. Comment cela est-il possible ?

Parce que les idées d'échanges, de commerce, de gouvernement limité à la protection de la paix et autres, laissent les gens aller en ville, être créatifs et s'engager dans l'échange. Telles étaient les idées dominantes d'une grande partie du 19^e siècle, en grande partie grâce à Adam Smith. Je vais vous donner quelques exemples notables, au moins dans l'histoire britannique. Quelqu'un sait-il comment s'appelaient les lois en vigueur en Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle qui empêchaient l'importation ou entravaient - n'empêchaient pas tout à fait - mais entravaient l'importation de céréales en Grande-Bretagne ? Les lois sur la production et la commercialisation du maïs. Elles deviendront le centre d'une tempête de feu politique dans les années 1840.

Lors de ces débats au Parlement, les deux camps s'alignaient viscéralement pour défendre leur cause, à savoir le maintien de ces droits de douane élevés contre l'importation de céréales, contre ceux qui adoptaient le point de vue d'Adam Smith, selon lequel ces droits devaient être abaissés pour que les gens puissent faire du commerce et que l'économie puisse s'améliorer. Lorsque la famine irlandaise a frappé dans les années 1840, les partisans du libre-échange ont reçu un coup de pouce supplémentaire et, en 1846, les lois sur le maïs ont été abrogées. À l'époque, et aujourd'hui encore, les historiens considèrent cette abrogation comme un signe distinctif, un point d'eau important dans le développement de la Grande-Bretagne en tant que nation libre-échangiste. Mon Premier ministre britannique préféré s'appelait William Ewart Gladstone. À ce jour, bien qu'il ait été Premier ministre au XIX^e siècle, il détient le record du plus grand nombre de fois où il a été Premier ministre - quatre fois. Je crois qu'il détient toujours le record du plus grand nombre d'années passées au Parlement. Je n'en suis pas sûr. Il a siégé à la Chambre des communes pendant 61 ans. De toute évidence, il n'y avait pas de limitation des mandats à l'époque. Lorsqu'il

a été Premier ministre dans les années 1890 pour la quatrième fois, pendant quelques années, il était octogénaire. Et comme il avait participé à la réduction des barrières commerciales britanniques pendant la majeure partie de sa vie politique, il a pu se vanter dans les années 1890, en tant que Premier ministre, que depuis le jour où il avait été Chancelier de l'Échiquier un demi-siècle auparavant jusqu'à celui où il est devenu Premier ministre toutes ces décennies plus tard, il a déclaré : "Le nombre de droits de douane en vigueur en Grande-Bretagne est passé de 1 200 à seulement 12". Et il peut s'en attribuer une grande partie du mérite, car en tant que Premier ministre et membre influent du Parlement, il a contribué à l'abaissement de ces barrières.

Que s'est-il passé ? La Grande-Bretagne est devenue la première nation commerçante du monde. Elle devient une puissance maritime de premier ordre. Londres est devenue la capitale des capitaux, le niveau de vie le plus élevé du monde jusqu'à ce que les États-Unis dépassent la Grande-Bretagne en 1913.

Cela ne fait donc pas un siècle que le niveau de vie des Américains a dépassé celui des Britanniques. Mais la Grande-Bretagne y est parvenue grâce à une politique de libre-échange en grande partie due à l'influence d'Adam Smith et de ceux qui l'ont suivi par la suite.

Aujourd'hui encore, les économistes ont un préjugé éclairé, pourrait-on dire, en faveur du commerce. Il n'y a pas beaucoup d'économistes qui iront à Washington pour témoigner que l'élévation des barrières est bonne pour l'économie. Certains diront que l'élévation des barrières est bonne pour l'industrie qui les emploie, mais il leur est difficile d'affirmer qu'elle est bonne pour la société dans son ensemble.

Beaucoup d'entre nous, économistes, pensent que dès que vous rencontrez quelqu'un qui vous dit que le commerce est mauvais, que les barrières doivent être levées, qu'il vaut mieux tout faire à la maison, alors quiconque croit cela peut difficilement être qualifié d'économiste. C'est dire l'importance du libre-échange dans la notion même d'économiste et de compréhension du fonctionnement du monde économique. Nous devons beaucoup à Adam Smith, qui nous a aidés à progresser dans cette direction en 1776. Il est mort en 1790, mais pas avant d'avoir pu constater que ses idées commençaient à prendre racine, en particulier en Amérique, et que le libre-échange était porteur d'un grand espoir pour le siècle à venir.

Sur ce, je vous invite à poser vos questions.

L'esprit d'entreprise peut être considéré à la fois comme une activité et comme un mode de pensée.

L'entrepreneuriat en tant qu'activité fait référence à une personne qui démarre, organise, gère et assume les risques d'une affaire ou d'une entreprise. Un entrepreneur

est un agent de changement. L'esprit d'entreprise est le processus de découverte de nouvelles façons d'utiliser les ressources pour répondre à un besoin.

L'esprit d'entreprise en tant que mode de pensée met l'accent sur l'innovation, le dynamisme et la créativité. L'esprit d'entreprise, c'est la prise de décision avec discernement dans l'incertitude. L'esprit d'entreprise, c'est être attentif à l'identification et à la découverte d'un besoin non satisfait, puis agir pour le satisfaire.

Récapitulation de la leçon :

- Aux États-Unis, environ 3 millions de nouveaux emplois sont créés par de nouvelles entreprises.
- L'esprit d'entreprise a été un concept contesté par d'éminents économistes tout au long de l'histoire.
 - Jean-Baptiste Say souligne que l'esprit d'entreprise consiste à créer de la valeur en déplaçant des ressources vers des domaines plus productifs.
 - Frank Knight considère que l'entrepreneur supporte les incertitudes de l'entreprise.
 - Pour Joseph Schumpeter, l'entrepreneur est celui qui innove de nouveaux produits ou procédés pour remplacer les anciens.
 - Pour Israel Kirzner, l'esprit d'entreprise consiste à découvrir des opportunités de profit inaperçues et à agir en conséquence. Pour Kirzner, l'action de l'entrepreneur consiste à harmoniser l'utilisation des ressources disponibles avec les désirs et les besoins des personnes sur le marché.
- L'esprit d'entreprise se développe dans un environnement où "les droits de propriété sont bien définis et appliqués, les impôts et les réglementations sont peu élevés, les systèmes juridiques et monétaires sont sains, les contrats sont correctement appliqués et l'intervention de l'État est limitée".
- La liberté économique produit de la croissance économique parce qu'elle favorise l'activité entrepreneuriale.
- Il existe une relation directe entre la liberté et l'esprit d'entreprise. Une plus grande liberté économique tend à promouvoir l'esprit d'entreprise.

Ressources additionnelles

- Article: [La mesure de l'entrepreneuriat](#), Rapport d'étude Pierre-André Julien et Louise Cadieux Professeurs, INRPME – UQTR (Unité 2C)
- [Entrepreneuriat et économie de développement](#) : convergence pour de meilleures politiques (Jolanda Hessels et Wim Naudé) (Unité 2D)
- Vidéo [L'importance de l'entrepreneuriat](#) avec le Professeur Mathieu Carenzo (8:38 min)
- Vidéo [#formation : "Les Stratégies Pour Se Lancer en Entrepreneuriat Quand On est Jeune"](#) par Franck Tirel.
- « Les entrepreneurs ont une capacité particulière à discerner l'avenir incertain, mais ils ne possèdent aucun pouvoir pour réellement créer cet avenir... Cette folle incertitude de l'avenir – un facteur que nous ne pouvons pas surmonter, peu importe la quantité de données que nous accumulons ou le nombre de diseurs de bonne aventure auxquels nous faisons appel – est une condition universelle, toujours exaspérante et exaspérante, mais complètement insoluble. Comment une entreprise peut-elle employer des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de personnes pour produire des biens bien avant de savoir avec certitude que quelqu'un les achètera ? Pourquoi y a-t-il des entrepreneurs qui sont prêts à assumer tout cela ?
- « L'accord est là pour être pris. C'est à nous de décider si nous voulons le prendre... Les entrepreneurs ont une capacité particulière à discerner l'avenir incertain, mais ils n'ont pas le pouvoir de créer cet avenir.
- Peter Klein parle de l'intérêt croissant que les activités entrepreneuriales ont suscité au cours des dernières années et explique sa relation avec l'économie autrichienne en décrivant les nombreuses contributions apportées à l'esprit d'entreprise. Après avoir expliqué la signification et les composantes d'un entrepreneur, Klein souligne les catégories fondamentales de l'action selon l'école autrichienne d'économie et mentionne plusieurs noms de personnes, au sein de la tradition autrichienne, qui ont consacré du temps à l'enseignement de l'entrepreneuriat, comme Israël Kirzner et Joseph Schumpeter, entre autres. Il conclut en évoquant le rôle que jouent les gouvernements dans les activités entrepreneuriales et la manière d'éviter qu'il n'entrave le progrès.

Veuillez passer à l'unité 2E pour effectuer les exercices.